

Le bœuf laboure plus profondément, il est plus propre aux terres argileuses et fortes; il résiste plus au travail, il est moins sujet aux maladies, coûte bien moins en nourriture et en harnois; et quand il est usé de fatigue et de vieillesse, il est encore bon à vendre ou à manger; au lieu que le cheval usé n'offre plus de ressource.

Le bœuf aussi ne va qu'une fois le jour au labourage; l'après-midi, il faut un autre atelage que celui qui a travaillé le matin; les mêmes chevaux vont matin et soir; de plus le cheval fait trois fois plus d'ouvrage, il est infiniment meilleur pour le charroi, et il est unique pour les voitures de toutes espèces: c'est l'animal le plus utile.

Quoiqu'il en soit, les bœufs doivent être accouplés à la charrue très serrément, afin qu'ils tirent également. En certains endroits, on leur met le joug aux cornes; attelés par le cou, ils ont beaucoup plus de force.

Les cultivateurs qui achètent ou qui élèvent de jeunes chevaux pour les revendre à cinq ou six ans, doivent toujours avoir deux atelages au moins, l'un pour le matin, et l'autre pour l'après-midi, pour les bien ménager et les conserver en chair et en bonne vente.

Les animaux qui servent au labourage doivent être choisis forts, d'un bon corsage, ni gras ni maigres, et être bien nourris et bien entretenus de bons harnois et convenant à leur taille; ils en font plus d'ouvrages, et ne sont pas exposés à être blessés par leur atelage.

RÈGLES ET MANŒUVRES DU LABOURAGE.

Préparatifs à faire avant que de labourer.—Avant que le laboureur aille aux champs, il faut: 1o. Qu'il ait sondé le fond de sa terre, pour savoir si le soc y mordra, et si le tuf ou l'eau ne sont pas trop près de la superficie (dix-huit pouces de bonne terre au moins, sont nécessaires pour que la terre réussisse); 2o. Qu'il connaisse la qualité du champ qu'il s'agisse; 3o. Que ses bêtes de labour et ses harnois soient en bon état; Qu'il soit muni de quelques outils tranchants et autres, pour raccommoquer la charrue et couper les branches qui l'arrêteraient, etc.

Temps convenable pour le labourage.—1o. Le laboureur ne doit jamais labourer que dans des temps convenables, et nullement quand la terre n'est point traitable, que la saison est trop rude, qu'elle est couverte de neiges, etc.

2o. Il faut faire les labours à point, ni trop tôt ni trop tard, et lorsqu'on a été contrarié par le temps, tâcher de saisir l'instant convenable pour pouvoir donner à temps tous les autres labours.

3o. Ne point labourer la terre quand elle est trop sèche; et si elle est légère, on ne fait que dissiper son peu de substance, surtout lorsque la saison est un peu chaude. Une terre sèche ne se manie jamais bien, et la charrue ne fait que rouler en sautant, et fatiguer le laboureur dans le temps de grandes chaleurs; quand la terre n'est que cendre ou sable, le labour la dessèche encore, l'altère et doit être suivi d'un demi labour avant la semaille.

4o. Le labour, dans un temps mou, ou par la pluie, ou lorsqu'une terre est chargée ou imbibée d'eau, la réduirait en mortier; et elle durcit ensuite si fort que de toute l'année elle ne deviendrait pas meuble, la semence n'y ferait rien, et ce serait semer sur des pierres. Les terres argileuses et fortes sont principalement sujettes à cet inconvénient, à différence des terres sablonneuses qui boivent l'eau comme on l'a dit.

5o. On doit donc labourer les terres légères avant la pluie ou de forts brouillards; le temps n'est que plus favorable quand il est couvert et un peu humide, parce que les eaux

précédentes, pourvu qu'elles soient bien imbibées dans la terre, et la moitié de l'air, attendrissent en été toutes sortes de terres, humectent les sèches et conservent toute la substance; ou bien, quand on n'a pas un temps moite et propre à labourer généralement toutes sortes de terres, il faut profiter du temps sec pour labourer les terres humides et fagonner celles qui sont sèches et sablonneuses quand le temps est humide. Plus un terrain est léger et sablonneux, moins les eaux et l'humidité lui font de mal.

6o. Le meilleur labour est celui qu'on donne à la terre aussitôt que la récolte est levée: 1o. parce qu'il enterre le chaume, les grains tombés des épis; 2o. parce qu'il détruit les mauvaises herbes germées avec le blé et les empêche de grainer; 3o. parce qu'il enterre également tout ce qui s'appelle mauvaises herbes. Si la terre doit rester en jachère, une très grande partie, à la vérité, de ces grains germés et produira beaucoup d'herbes, lesquelles enterrées par un second labour à l'automne pourriront et rendront à la terre plus de principe qu'elle n'en a perdu.

Façons à donner aux labours.—Le nombre et la profondeur des labours se proportionnent à la qualité et à l'usage de la terre.

1o. A l'usage, c'est-à-dire qu'une terre à blé, par exemple, demande plus de façons qu'une terre à menus grains.

2o. On ne saurait trop labourer les terres grasses, les terres fortes et les terres nouvellement desfrichées, principalement celles qui sont humides; ni les labourer trop profondément, car plus elles sont remuées, plus la terre se mêle, se dessèche, se subtilise, s'ameublît et s'amollit; ainsi on donne aux terres fortes qui doivent être ensemencées en blé, au moins trois labours, et quelquefois davantage. Il y a des cultivateurs qui les labourent toutes les fois que l'herbe recroît: car elles en produisent toujours beaucoup, qui usent la substance et les sels qu'on ne saurait trop conserver précieusement. En fait de labour, il vaut mieux le bien faire que d'en mal fagonner beaucoup; il faut plutôt ne prendre que peu de terre contre le contre, et l'enfoncer bien avant, que d'en enlever une grande largeur, et ne prendre que la superficie du champ; on laboure serré et profond s'appelle labourer à vive jauge et à petites raies.

3o. Les terres sablonneuses, pierreuses, sèches ou légères et celles dont le fond est de tuf ou de terre morte, veulent être labourées peu et superficiellement. On ne leur donne assez souvent que deux labours avant la semaille des blés, afin que le peu qu'elles ont de substance et d'humidité ne s'évapore point; et on n'enfoncé pas bien avant, parce que ce serait chercher la mauvaise terre pour la mêler avec la bonne; labourer des terres mauvaises et médiocres à vive jauge, c'est à-dire amplement et profondément, c'est substituer de plus mauvaises terres à de médiocres.

Comme les façons du labour sont presque toujours l'essentielle des terres, le cultivateur doit connaître lui-même, comme nous l'avons déjà dit, le fond et la qualité de toutes ses terres, afin de régler sur le temps, sur le nombre et sur la forme des labours qu'il leur faut, sans s'en rapporter aux journaliers qu'il emploie et qui manœuvrent les terres pour routine, sans goût et le plus souvent sans connaissance des véritables pratiques qu'il faut employer.

Confection des sillons et raies.—La figure que le laboureur donne à son champ en le fagonnant, doit être réglée sur ce qui est le plus avantageux pour la terre et pour les bêtes qui la labourent.

1o. On ne doit jamais faire de sillons trop longs; si cela se peut, parce que les bêtes ont trop à tirer tout d'une traite; les raies n'en sont pas si droites, et la terre n'en est pas si